

**Témoigner, Célébrer, Résister**  
**par le Père Jacques Mérienne**  
**Oratoire du Louvre 28 juin**

On peut difficilement témoigner de l'intérieur d'un placard, il est donc essentiel, comme nous le faisons ce week-end, d'organiser des événements, des marches spectaculaires ou des débats studieux. Le témoignage devient alors une forme de militantisme qui peut aller jusqu'à une confrontation avec des personnes, y compris des proches, ou des organisations qui rejettent tout droit à l'existence aux personnes qui leur semblent trop différentes, et donc d'abord qui rejettent tout droit à l'expression. Des organisations qui peuvent être agressives, voire violentes, et même, c'est une menace ces jours-ci, pourrait utiliser un pouvoir politique et institutionnel qui se trouve facilement des boucs émissaires.

Mais on peut avoir aussi un témoignage plus profond, témoigner que comme tous nos frères et sœurs, nous sommes destinataires de la Grâce de Dieu, qui lui, ne fait nulle différence entre les hommes et les femmes qu'il aime, qu'il accompagne et qu'il sauve. La Grâce nous permet de nous aimer nous-mêmes tels que nous sommes, et d'aller vers les autres sans peur ni complexe ; en nous affirmant nous-mêmes, nous en témoignons.

Oui disons-le sans réserve, nous pouvons aller vers les autres, qu'ils soient proches ou éloignés, fiers de ce que nous sommes, fiers de nous-mêmes et des valeurs que nous portons. Confiants dans la Grâce qui nous anime.

Il ne s'agit pas d'abord d'exposer ou d'imposer une différence, voire une identité, mais d'affirmer une existence, une existence profondément humaine, et donc autant spirituelle que sociale. Célébrer l'humanité de notre existence tant au regard de nos frères et sœurs que de Dieu lui-même, nous invite à être conscients de ce que nous ne sommes pas encore pour nous ouvrir à une espérance qui nous mobilise, et à évoquer le mystère de Dieu qui ainsi devient de plus en plus présent pour nous, et que nous retrouvons sur tout visage, derrière le sourire du bonheur qui nous réjouit ou derrière les rides du malheur qui nous appelle, pour le service de nos frères et sœurs, à dépasser nos limites et à résister au désespoir.

On peut résister par la révolte ou par la passivité, ça marche parfois et les associations nous y aident, mais si nous regardons Jésus une autre forme de résistance s'impose à nous, encore plus radicale. On le met à mort, on le tue et lui il ressuscite ! Sa résistance c'est la vie, la vraie vie. Plus on est vivant plus on résiste, non pas parce qu'on est plus fort ou plus malin, mais parce qu'on est inatteignable, invulnérable. On peut effacer le sourire hystérique de l'amusement, mais pas le sourire pacifique de la vie qui puise sa source au plus profond de nous-mêmes, là où se rejoignent notre être et la Grâce de Dieu.